

La Lettre d'IF

Pratiques et recherches en pédagogie des gestes mentaux

NUMERO SPECIAL Antoine de La GARANDERIE

Editorial

Un hommage public a été rendu à Monsieur de La GARANDERIE le samedi 6 novembre 2010 à Paris. Il a réuni les hommes, les femmes, les organismes, les établissements ou les associations, avec lesquels ou pour lesquels il a travaillé au cours de sa carrière et de sa vie. Des témoignages passionnants qui ont retracé son itinéraire, ses recherches et ses engagements. De Suisse ou d'Italie, de Belgique ou de France, et même du Québec, beaucoup sont venus pour ce rassemblement et sont repartis avec ce message confié par Michèle GIROUL, présidente de l'IIGM et organisatrice de cet hommage : Antoine de La Garanderie a ouvert un chemin, à nous de poursuivre. C'est aussi l'esprit de cette Lettre.

Martine CLAVREUL

Le mot de la Présidente

Antoine de La GARANDERIE nous a quittés ce dimanche 27 juin 2010 à 90 ans.

Stupeur, tristesse, incompréhension, fut ma première réaction. Puis une infinie reconnaissance pour tout ce que cet homme nous avait apporté, m'avait apporté.

Trente années ont défilé dans ma tête.

Ma première rencontre avec Antoine fut lors d'un stage qu'il animait à Toulouse pour des professeurs du privé en 1981. Ses premiers mots furent :

« Vous êtes tous prof ??? Alors, vous venez de dire à vos élèves :
« Voyons, soyez attentifs ! Et un plus malin qu'un autre vous dit :
« Madame, comment fait-on pour être attentif ? »

« Qu'allez-vous répondre ? » Nous nous sommes tous recroquevillés sur nos chaises, espérant ne pas être interrogés. Cela a été pour moi le début d'une aventure qui n'a jamais cessé depuis. Je n'ai plus jamais regardé mes élèves avec le même regard. Je n'ai jamais plus commencé un stage d'initiation à la Gestion Mentale sans penser à ces paroles.

Bien d'autres images me reviennent en tête :

- Dans les années 90, Saint Affrique. Il est midi et un petit garçon de 6° arrête Antoine dans l'escalier qui va au self et lui demande : « Monsieur, est ce vrai que tout le monde est intelligent ? ». Je les revois tous deux, le petit garçon si petit et Antoine si grand ! Je ne sais qui des deux était le plus attentif à l'autre ? Son attention aux autres et aux enfants était bouleversante.

- Une autre année, lors de la réunion de début du stage de jeunes, un grand ado demande à Antoine : « avec la GM, peut-on arrêter de fumer ? » Jamais Antoine n'avait de réponse toute faite. Il a répondu à ce jeune, simplement, en parlant de sa propre expérience.

- Toujours lors de ces stages de « prérentrée scolaire », au cours de la réunion d'adieu, un groupe de 5° a mimé une séance de travail avec Antoine de la GRANDERIE : ce fut drôle, plein d'humour et d'amour.





Et puis toutes ces années de formation à l'ISP...

- Nous devons « faire des cours » devant le groupe. A l'issue de ma première « prestation » Antoine, avec beaucoup de gentillesse me dit : « un jour, Christiane, il faudra arrêter de courir devant vos élèves ». Ce fut lumineux et décisif. Ces paroles m'ont accompagnée tout au long des 20 années d'enseignement qui suivirent. Accompagner !...le maître mot.

- Lors de chaque rencontre, il nous donnait ses derniers écrits ! Quel autre chercheur-écrivain aurait donné ses manuscrits ... à de simples élèves ! Et il nous demandait notre avis ! Et puis cette demande en 1985 : « Christiane pouvez-vous ouvrir une IF dans le sud de la France ? Preuve de sa confiance ... L'aventure de la formation commençait et le bonheur de transmettre cette pédagogie, cette philosophie.



En 1989 commençait l'aventure des formations labellisantes. Antoine a présidé durant ces vingt années les soutenances de mémoire. Ce fut chaque fois l'occasion pour lui de rencontres. Rencontre avec ces « jeunes » personnes qui allaient à leur tour transmettre la GM à d'autres. Que de respect il montrait et parfois d'admiration pour ces recherches. En cette fin d'année 2010 les premières soutenances se sont déroulées sans lui. A nouveau, tristesse. Mais espoir et promesse : que la Gestion Mentale puisse vivre dans le respect de l'esprit qui habitait Antoine et qu'il a voulu nous transmettre jusqu'au dernier jour et au-delà par ses écrits.

Christiane PÉBREL

Les chemins de pensée d'Antoine de la Garanderie

Il aimait les chemins de campagne, il aimait s'engager d'un pas décidé, le cœur ému par les spectacles de la nature, l'esprit en alerte et en attente d'intuitions nouvelles. Pour lui le corps et l'esprit étaient inséparables : marcher était penser, penser était marcher, poursuivant des horizons de sens multiples, horizons qui se constituaient peu à peu devant lui, suivant les sinuosités, les contours et les détours des chemins qu'il empruntait.

Il y eut ainsi des chemins que plus personne n'osait suivre ; menaient-ils nulle part ? Non ! Ces chemins semblaient obstrués, car on ne les arpentait plus. Notre penseur, Antoine de la Garanderie, s'y risqua : « les phénomènes performants sont-ils évidents ? Faut-il s'en remettre exclusivement à une explication par le don ? N'y aurait-il pas d'autres sources explicatives qui nous feraient comprendre comment on s'engage sur les chemins de la connaissance ? »

Et Antoine de la Garanderie se mit en chemin ; l'histoire de sa vie fut celle d'un penseur en marche continue, à la découverte d'une faune et d'une flore si riches qu'il ne cessa jamais de s'émerveiller. Il emprunta ainsi un premier chemin qui fut long et exigeant (des années 50 jusqu'à la fin des années 80) : **ce premier chemin fut expérimentaliste**. Antoine de la Garanderie fit de nombreuses expérimentations, nourri qu'il était par la pensée de Burloud et celle des psychologues expérimentalistes ; il procéda à la façon d'un Claude Bernard, partant d'observations, élaborant des hypothèses (Et si les « cracks » avaient des habitudes de sens ?), se risquant à des vérifications et constatant que ses intuitions ne démentaient pas les réalités psychologiques et pédagogiques. Il fallut, après plus de vingt ans de recherches, proposer une modélisation qu'il trouva (dans son exigence de similitude) dans l'œuvre de Bachelard, *La Philosophie du non* : le concept bachelardien de profil épistémologique devint « profil pédagogique » (Parution en 1980 des *Profils pédagogiques*). En avait-il terminé avec ses recherches ? Non ! Ce n'était là qu'une modélisation provisoire susceptible de recevoir par la suite une validation épistémologique, mais susceptible aussi de quelque évolution... c'est que notre penseur continuait de marcher, non pour renier les kilomètres déjà parcourus, mais pour enrichir et approfondir ce qui lui apparaissait comme réalités cognitives, affectives, pédagogiques essentielles à décrire.



Au cours de ce premier chemin, il mit ses travaux à la disposition des pédagogues et des enseignants (*Pédagogie des moyens d'apprendre* 1982, *Le dialogue pédagogique avec l'élève* 1984) pour leur permettre d'enrichir leur point de vue didactique et de s'initier à la diversité des projets et des habitudes de sens de leurs élèves. Certains expérimentalistes et théoriciens s'emparèrent des découvertes de notre penseur pour donner naissance à une théorie de l'action pédagogique qu'ils appelèrent « Gestion mentale ». Cette théorie n'eut jamais comme prétention d'épuiser tous les sens possibles des intuitions d'Antoine de la Garanderie ; et celui-ci n'eut pas l'ambition de restreindre la « Gestion mentale » à sa seule personne. La « Gestion mentale » fut une forme de modélisation des travaux d'Antoine de la Garanderie mise au service de la pédagogie ¹.

¹ Modélisation qui ne peut se réduire à un seul modèle et qui ne cesse pas d'évoluer.

Tout fut-il dit ? Assurément non ! A la fin des années 80, devant les résistances et les objections faites à ses recherches et aux modélisations proposées, Antoine de la Garanderie s'engagea sur **un chemin réflexif et critique (deuxième chemin de vie intellectuelle)** : « Quelle valeur épistémologique ont donc mes travaux ? Quels en sont les fondements philosophiques ? Ne reposent-ils que sur du vent ? ». Il eut alors cette exigence de rendre compte de la validité épistémologique de ses descriptions des actes de connaissance ; il s'inscrivit dans un horizon de sens phénoménologique pour montrer comment tout acte de connaissance suppose des conditions transcendantales (projet de sens, atmosphère de sens, lieu de sens) et s'exprime par une forme intuitive appelée vécu de sens. Il fallut démontrer que l'introspection (*Défense et illustration de l'introspection*, 1989) n'était en rien une méthode subjective et relative, mais qu'elle nous permettait, comme méthode eidétique, de constituer peu à peu une science des actes de connaissance (lire *Comprendre les chemins de la connaissance*, 2003). Ce chemin réflexif et épistémologique connut son sommet philosophique avec la parution de cet ouvrage majeur pour les sciences humaines : *La Critique de la raison pédagogique* (1997).

Quel chemin de pensée difficile, vallonné de difficultés phénoménologiques, qu'Antoine de la Garanderie poursuivit avec ténacité et générosité ! Générosité ? Oui, car notre homme ne manquait pas de grandeur d'âme (la magnanimité autre nom de la liberté généreuse) : il était au service d'une humanité en quête d'un plus être de connaissance. Ce fut alors qu'il s'engagea sur **un troisième chemin de vie intellectuelle, un chemin éthique** (à partir de 2004, notamment avec la publication de *Plaisir de connaître – Bonheur d'être*). Éthique, oui, mais en quel sens ? Il se rendit compte combien Spinoza n'avait jamais abandonné son cœur de philosophe depuis ses études à l'université de Rennes dans les années 40. Spinoza ne nous a pas enseigné la morale, car il n'a jamais souhaité obliger l'homme à vivre sous des contraintes transcendantales (le bien en soi, le juste en soi), ni le soumettre aux forces des devoirs (moral, pédagogique, politique), encore moins le contraindre à exister à partir de normes établies par des maîtres de savoir et de pouvoir. « Allons donc, se répétait Antoine de la Garanderie dans sa tête, ces exigences formalisent et conditionnent le comportement humain ! Favorisent-elles la découverte des chemins de liberté pour l'homme ? Assurément non ! » Notre penseur eut vite cette conviction, chemin faisant, que là où la morale (notamment du savoir) obligeait, l'éthique libérait. Car l'éthique - et notamment celle de Spinoza - vise un plus d'être pour l'homme : non pas le bien et le mal (non pas la bonne ou la mauvaise réponse suivant des attendus pédagogiques déterminés à l'avance), mais ce qui est bon ou mauvais pour l'affirmation du pouvoir d'être et du pouvoir de sens de l'homme. Moins l'homme est en mesure d'affirmer ce pouvoir d'être, plus il est empli de tristesse, et moins il éprouve de l'appétit de sens, et moins encore il a le désir de se mettre en mouvement de sens (démotivation). Mais plus l'homme s'efforce d'être et affirme ses possibilités d'être, plus il éprouve une joie d'être, et plus encore son être se met en mouvement de sens (motivation). Oui, le bonheur d'être, et d'être quelque chose de plus, par le plaisir de connaître, qui n'est en rien un plaisir d'état (jouir de la possession de biens extérieurs), mais un plaisir d'acte (affirmer et enrichir son pouvoir de sens) ! Ce fut là le chemin éthique de notre penseur.

Renonça-t-il à son âme de pédagogue ? Bien au contraire ! Il donna à la pédagogie une signification toute nouvelle : sa vocation n'est pas seulement de conduire (*ago*) l'enfant (*pais*) vers le savoir ; elle a aussi comme finalité d'offrir à l'enfant des outils de connaissance pour libérer en lui son pouvoir de sens, et pour lui permettre de viser un plus d'être. L'enfant, comme tout homme, est un être d'idéal, à condition qu'on lui montre le chemin ; ne porte-t-il pas, dans le secret de son âme, une exigence d'infini (un infini de mouvement ou de temps ou d'espace), le désir d'un au-delà d'être ? Notre penseur fit là une découverte essentielle : chaque enfant a le souci de vivre le sens au-delà de l'ici et du maintenant, comme par anticipation, dans un imaginaire d'avenir qui ne serait pas prisonnier du temps ou de l'espace présents. Notre homme s'avisait que cette aspiration à l'infini permettait à l'enfant de libérer ses intuitions de sens.

Antoine de la Garanderie entrait ainsi dans **son quatrième chemin de vie : le chemin théologique**. « Il se pourrait, supposa notre penseur, que l'aspiration à l'infini cachât chez l'homme le désir de retrouver Dieu, en cheminant patiemment, en procédant par tâtonnements et erreurs, en suivant donc une lente évolution. » L'évolutionnisme convergent (vers le point oméga) de Teilhard de Chardin joua un rôle déterminant dans ses nouvelles intuitions (la première œuvre à vocation théologique date de 2005 *Le sens de Dieu chez Spinoza et Teilhard de Chardin*). Il se risqua à des analyses audacieuses sur le sens de Dieu : n'est-il pas un être d'amour, dans l'attente que l'homme se réalise et parvienne à le retrouver ? N'est-ce pas là l'ultime possibilité pour Dieu de s'accomplir comme être d'amour ? Certains hommes s'efforcent de cheminer vers Dieu par le mouvement, d'autres par le temps, d'autres encore par l'espace. Il prolongea ainsi ses intuitions pédagogiques au service de son questionnement théologique.

Puis notre homme perçut dans les derniers mois de sa vie, qu'il ne pouvait plus défricher les chemins rarement empruntés ; il sentit ses forces intellectuelles diminuer peu à peu ; il s'abandonna alors à l'amour de Dieu, méditant cette phrase admirable de Simone Weil dans *La Pesanteur et la grâce* : « Dieu m'a donné l'être pour que je le lui rende ».

Tels furent les chemins de pensée d'Antoine de la Garanderie.

Thierry de la GARANDERIE

Invitation à une rencontre

Il est des moments dans la vie qui en infléchissent le cours : pour moi, avoir croisé Antoine de la Garanderie, c'est une histoire de droites sécantes qui deviennent parallèles.

Recrutée par l'Education Nationale comme maître auxiliaire en mathématiques en mars 1985, j'ai entendu parler des travaux d'Antoine de la Garanderie en novembre 1986 lors d'un stage « mathématiques et communication » proposé par la MAFPEN de Lyon. Dès lors je n'ai eu de cesse d'avoir la possibilité de me former à cette approche pédagogique. Ayant pu avoir les coordonnées de Françoise Rougeau, j'en faisais le siège jusqu'à pouvoir la rencontrer en août 1989 aux Angles, lors d'un stage qu'elle animait avec Anne Marie Liger .

Ce stage comportait deux volets : un pour des collégiens-lycéens qui suivaient des cours de méthodologie en Gestion Mentale(français, anglais, maths) le matin et des activités sportives l'après midi (avec des moniteurs classiques), un pour des adultes qui observaient les jeunes le matin et avaient un cours de formation à la Gestion Mentale l'après midi.

C'était passionnant et je rencontrais là toutes sortes d'enseignants qui ont enrichi mon parcours professionnel : Antoine de la Garanderie bien sûr mais aussi

Catherine Malicot,
Claudie Berkman,
Anne Marie Amiable,
Paul Aguilar,
Alain Taurisson,
Henri Planchon...

Très vite je fus à l'aise dans cette démarche et Françoise Rougeau me recruta pour étoffer l'équipe de formateurs de la MAFPEN de Versailles, j'entrai à IF Paris Ouest, rencontrais

Marie France Le Meignan, puis toute l'équipe qui se retrouvait le premier mardi de chaque mois chez France Pagès (Christine Faucqueur, Christiane Rodolfo, Isabelle Rodolfo, Murielle Platini..) les équipes d'Education et Culture, les gens de l'ISP..

Je ne puis dissocier ma rencontre avec Antoine de La Garanderie de cette nébuleuse de personnes qui tournaient autour de lui : sa cour, son soutien, son agacement, ses agents de diffusion, ses diatribes, ses terrains de polémiques, de pouvoir, ses groupies dont il avait remis les rejets dans le droit chemin, dont il avait sauvé le couple, ses terrains de recherche, de trahison, de solitude aussi ?

Ma première impression fut mitigée : l'outil, très intéressant ; le personnage, inclassable.

J'ai observé, expérimenté, écouté, discuté et cherché avec le CAP recherche. J'ai compris comment cette démarche alliait la rigueur philosophique, le prendre soin de l'autre et dégageait une pratique véritablement pédagogique met-

tant l'apprenant au cœur de ses apprentissages. J'ai aussi senti l'intense effort de ce précurseur pour être reconnu tel qu'il se disait, se dégager des modes de l'époque : la PNL, l'AT, les travaux de Mac Lean qui étaient souvent adjoints aux formations à la pédagogie des gestes mentaux.

Les épisodes qui provoquèrent ma jubilation furent ceux qui introduisirent les travaux de Hüsserl et de Heidegger au CAP Recherche. Ce fut le passage des gestes mentaux aux actes de la connaissance, la promotion des structures de projets de sens et le sentiment vivifiant de demander, comme cela se passe dans le domaine des soins, à des kinésithérapeutes, de devenir ostéopathes, voir fasciathérapeutes. La démarche montrait son ampleur, sa subtilité, se dotait d'outils méthodologiques sans renier ses premières intuitions. Le concept d'évocation dégageait un terrain pédagogique spécifique hors de la psychologie, des neurosciences, de la neurobiologie. Bien sûr, il fallait continuer le dialogue avec ces disciplines, mais la Gestion Mentale proposait une description dont le niveau de globalité la rendait particulièrement opératoire. Aujourd'hui encore c'est une réalité de terrain.

Là, j'ai infléchi ma position, je reconnaissais là ce qui m'avait toujours importé : le sens pédagogique de l'autre, pris dans un « sous-ci » d'humanité.

En 1999 je me suis sentie assez solide pour proposer de reprendre la formation de formateurs des associations Initiatives et Formation (FFAIF). Cette charge m'apporta le privilège de côtoyer Antoine de la Garanderie lors de ses interventions dans les groupes, lors des passages de labels, lors de la préparation de ces événements. Ce sont des années immensément denses de travail, de rencontres, d'accompagnement.

Ces années sont aussi pour Antoine de la Garanderie des années de pacification : il a une méthode de recherche, des outils (le dialogue pédagogique), des concepts éprouvés. Il y a une cohérence visible de sa phénoménologie des actes de la connaissance et il peut se consacrer à une recherche de la phénoménologie du sens.

Parallèlement à ses ouvrages pédagogiques, il fait paraître des ouvrages de réflexion sur sa recherche spirituelle. Je crois que l'on ne peut pas comprendre complètement son œuvre si on ne prend pas en compte sa recherche spirituelle si imprégnée de sa lecture de Teilhard de Chardin. Pour moi, par delà la description des divers moyens d'investir son moi, d'agir son pouvoir d'être, ce qu'il nous lègue aussi c'est la recherche des moyens d'une rencontre, celle proposée par Dieu à sa créature. C'est une recherche asymptotique qui inscrit l'Homme dans un infini de sens, un infini d'amour.

Pendant les soutenances, je l'ai vu agir, prendre soin du stagiaire : comment lui proposer la rencontre de lui-même, lui proposer cette expérience de lui-même dans ses ressources reconnues et potentielles, lui faire advenir une compréhension du dialogue pédagogique comme expérience d'une recherche problématisante ? Une **rencontre** de l'autre avec tous ses éléments : le **re** de la réflexion, le **en** de l'attention, le **contre** de l'appui et de la distance.

Toujours accueillant à la parole de l'autre,





un souci de le comprendre, mais aussi de lui faire comprendre ce qui est déjà là au-delà de l'écriture du mémoire et pourtant présent. Ne pas enfermer ce stagiaire dans son mémoire qui témoigne de l'effort de la démarche.

Ils n'ont pas tous vu aussi loin, certains ont été impressionnés par cette manière visionnaire de les lire, d'autres y ont achevé leur rencontre, se sentant rencontrés au plus juste d'eux-mêmes.

Alors Antoine de la Garanderie sortait un petit cahier noir pour y noter ses nouvelles idées nées de l'échange. Car à chaque fois, la pertinence de ses concepts, leur enrichissement, leurs prolongements s'en trouvaient élargis. Tous y ont participé quel que soit le sujet du mémoire. Que chacun en soit remercié.

Sa lucidité et son expérience nous ont aussi ménagé quelques surprises, interrogeant notre propre pratique de l'accompagnement : je me souviens de discussions sur les liens entre P2 et P4, le flou avisé du premier permettant l'accès au second qui m'ont fait reprendre avec plus de finesse les caractéristiques de chacun.

Mais à chaque fois, tout était révisité et affiné. Nous prenions aussi plus conscience de la difficulté de la démarche, du pari fou de la proposer, mais l'infaillible conviction en l'humain d'Antoine de la Garanderie nous faisait continuer le chemin, celui d'une rencontre à investir.

Pour moi, le souvenir le plus touchant est celui d'une poignée de main entre Monsieur de la Garanderie et Timothée. Ce dernier venait retrouver sa maman qui avait passé son label. Il était accompagné de sa fratrie, de son père, et du haut de ses trois ans regardait ce grand bonhomme. « Comment t'appelles-tu ? » demanda notre président de jury. Le bambin ne répondit pas ; il leva son bras et calla sa main vigoureuse et grassouillette dans celle qu'Antoine tendait, longue et fine. Ce contact fit naître un sourire d'une lumière splendide chez le petit reprise par le regard du plus grand. Tout était là : la beauté des gestes, la tendresse, la confiance, l'amour.

Béatrice GLICKMANN

Le vieil homme et les lycéens

Parmi les souvenirs d'Antoine de La Garanderie que je garde présents en moi, un se détache particulièrement : c'est celui de ce moment partagé avec les jeunes du groupe dont j'avais la charge, lors du stage de méthodologie de Châteaudun en août 2008.

Ce qui m'a frappé, c'est avant tout la sincérité et la qualité de la relation qu'il su dès le départ instaurer avec ces lycéens. D'emblée, il leur a montré qu'il partageait leurs difficultés et leurs doutes, qu'il s'identifiait à eux malgré l'éloignement apparent. Cette empathie profonde, ce regard à la fois plein de bienveillance et de hauteur de vue, les a alors menés, sans effort visible, à aller chercher au fond d'eux-mêmes pour se livrer en mettant à bas leurs défenses habituelles.

J'ai malheureusement oublié le détail des échanges, car je n'avais pas jugé bon de prendre de notes, afin d'être le plus disponible possible. Mais je me souviens qu'il avait abordé avec eux des aspects de la gestion mentale profondément enracinés dans la personne :

les projets de sens les plus durablement ancrés en eux, la motilité à l'origine de leurs mouvements de sens, les points d'appui qui les mèneront au plaisir d'ap-

prendre, et d'autres choses encore...

L'impact sur les jeunes de cette heure d'entretien avait été très sensible, et j'avais pu en tirer profit pour prolonger leurs prises de conscience sur un plan plus strictement méthodologique. Plusieurs m'avaient d'ailleurs parlé spontanément de ce moment lors du bilan indivi-



duel de fin de stage.

Ainsi, la personnalité rayonnante du vieil homme, sa longue silhouette un peu voutée et son visage tellement expressif, sa voix pleine de contrastes et ses paroles sonnantes si justes, semblaient avoir durablement marqué un bon nombre de ces lycéens. Et j'ai alors eu le sentiment qu'il avait réussi à poser là, pour eux, en quelques échanges intenses, un ancrage sûr leur permettant d'aller plus sereinement de l'avant, vers une meilleure réussite dans leurs apprentissages et leur accomplissement personnel.

Yves LECOQ

Il nous laisse son regard "bienveillant inconditionnel" face à tout apprenant. M-C Khalil

Il y a chez tous nos élèves aussi bien que chez chacun d'entre nous la possibilité de naître à nous-mêmes en redécouvrant l'introspection. Antoine a tracé un long chemin que nous avons eu la chance d'emprunter. M. Barlet

Je rends hommage à ce grand homme qui a sans cesse aidé les autres. Une maman.

Un humaniste de renommée internationale. A. Chéreau

J'ai assisté à une conférence. En partant, je me suis dit que ma vision de l'autre et de comment l'accompagner dans sa rééducation avait été définitivement modifiée. je suis kinésithérapeute

Un "géant" qui croyait fondamentalement en l'Homme. C. BRU

Son travail a été d'une telle ampleur que son regard, sa ténacité, sa colère et son enthousiasme seront toujours avec nous. C. Vanham

Accompagner l'enfant et le guider vers les rives du Savoir, lui faire découvrir les richesses qui sont en lui et lui apporter les clefs de son propre succès... quelle mission ! P. Vrand

Nous prions ceux qui nous ont écrit et dont le texte ne trouve pas place ici de nous en excuser.

Professeur de Mathématiques pendant 35 ans, j'ai découvert la GM après 20 ans de carrière. La découverte du travail d'Antoine de la GARANDERIE m'a amenée rapidement à mener dans mes classes des « dialogues pédagogiques » pour comprendre avec mes élèves leurs processus mentaux d'apprentissage. En parallèle, je conduisais des entretiens individuels parce que l'apprentissage du DP m'y semblait alors plus aisé. Les rencontres que j'y ai alors faites allaient radicalement changer mon regard sur ma profession.

1* Nicolas : **Rencontre de la logique de l'élève** et de ses contenus de pensée :

L'histoire se passe en classe de 6^{ème} lors d'un cours sur la position relative de droites dans un plan, Nicolas a eu du mal à accepter que dans la définition des droites parallèles, une droite soit « parallèle à elle-même ». Au cours suivant, à la demande de la définition de 2 droites parallèles, il répond de façon assurée : « Deux droites parallèles sont deux droites qui ont un point commun » ! Le dialogue pédagogique mené avec Nicolas met en évidence **des images visuelles tout à fait pertinentes sur le concept** mathématique. Mon insistance à lui faire reformuler sa définition finit par lui faire dire : « **elles ont bien quelque chose en commun !** » Effectivement, il a raison, mais nous ne parlons pas de la même chose. La compréhension du concept est installée, la mémorisation des définitions, non ! Il est resté sur le sens courant de « point commun ». Cette prise de conscience des obstacles liés à la polysémie des mots et symboles utilisés par le mathématicien sera plus tard confirmée dans l'accès aux concepts de « hauteur », « hypothèse », « signe - », etc. Ce fut la naissance d'une insatiable curiosité des processus individuels et d'un **nouveau regard sur l'évaluation et les difficultés d'apprentissage**.

2* Guillaume : **Rencontre des incontournables mentaux pour l'accès à la structure logique d'un concept** et découverte d'obstacles épistémologiques liés à cette acquisition

Guillaume est élève de 6^{ème} dans la classe d'un collègue. Celui-ci me demande de le prendre en entretien car il confond souvent périmètres et aires, calculant l'un pour l'autre. Son premier diagnostic parlait d'étourderie, mais cela ne le satisfait plus. Il a l'intuition d'autre chose...

Sollicité pour définir un cm^2 , Guillaume répond : « C'est un carré d'un cm de côté ». La réponse peut paraître acceptable. Interrogé sur son activité mentale, il explique que, dans sa tête, il a imaginé un cm et il l'a tordu pour en faire un carré ! Il y a de la logique dans sa réponse : il vit la compréhension de l'objet mathématique en analogie avec ce que le langage ordinaire désigne par : « une pièce carrée ». Je comprends alors sa permanente confusion entre aires et périmètres... **L'obstacle épistémologique à la compréhension du centimètre-carré est ici linguistique !** L'expérience ensuite renouvelée dans mes classes m'a montré que Guillaume n'était pas un cas isolé. D'autres praticiens à qui j'ai eu l'occasion d'en parler ont pu aussi le vérifier. Ce questionnement des processus mentaux individuels m'apporta ensuite des éclairages précieux sur l'analyse des difficultés, entre autres, de mémorisation des tables de multiplication, de compréhension de la numération, de compréhension de la différence entre une fonction et une courbe ou d'accès au raisonnement déductif dans la démonstration en géométrie. Avant tout, il m'a permis d'amener mes élèves à changer eux aussi de regard sur leurs productions. Se sentir reconnu dans sa logique et analyser l'origine d'une erreur est fondamental pour l'image de soi. Comprendre la logique de sa pensée ouvre des chemins personnels non encore explorés pour gagner en efficacité.



Ce choc, car cela en fut un, marquait le début d'une prise de recul par rapport à ma didactique, une mise à distance de mes propres processus et **un nouveau regard sur les objets d'apprentissage**.

3* Marion : **Rencontre du « Projet de sens » :**

Marion est élève en Terminale S. Elle demande un entretien car elle se déclare « lente » et voudrait apprendre à travailler plus vite en Mathématiques. La situation n'est pas dramatique car elle a 12,5 de moyenne dans cette matière. La recherche des raisons conscientes de cette lenteur fait émerger que les sujets de devoir ne la gênent pas, elle sait tout faire, mais pas dans les temps. Elle peut finir ses devoirs à la maison, elle sait tout faire et ça l'énerve ! Elle a, dit-elle, un « très bon prof » car il explique bien toutes les étapes de ses raisonnements, étapes qu'elle reprend sérieusement à la maison pour s'assurer qu'elle a bien compris et qu'elle est capable de les refaire de mémoire. Nous repérons donc ensemble qu'elle mémorise toute sa compréhension explicative. Interrogée sur comment et quand elle apprend ses cours, elle répond : « Je viens de vous le dire ». Questionnée sur un cours récent et sur la formule de la dérivée de la fonction u/v , elle se met à rédiger un raisonnement explicatif, manifestement pour retrouver une formule qu'elle n'a pas spontanément disponible. ...Je l'interromps dans sa recherche et continue le dialogue :

AG : *Je ne doute pas un instant que tu sois capable de retrouver la formule...*

Tu es venue me voir pour- quoi déjà ?

M : *ben je suis lente.*

AG : *Tout à l'heure quand je t'ai demandé comment tu apprenais ton cours, tu m'as dit que tu vérifiais*



que tu avais compris, je te demande une formule et tu hésites, mais tu sais que tu peux la retrouver, et je pense effectivement que tu sais le faire !...

Maintenant imagine que tu sois en devoir....Quelle conséquence pour le temps du devoir ?

M : Ben oui, ça me prendra du temps...mais pas beaucoup, (silence)

AG : As-tu le souvenir d'avoir appris des formules ?

M : Je pensais que je les savais,... si je comprends bien, je n'apprends pas mon cours ?

AG : Mais si ! Tu apprends ! Tu retiens tout ce que tu as compris,... mais est-ce que tu apprends les résultats des raisonnements que tu fais, est-ce que tu stockes les formules en prenant des indices pour les retrouver facilement quand tu en auras besoin ?

M : (après un silence), c'est incroyable, je croyais les savoir ! ... Les profs nous disent toujours d'apprendre le cours, je pensais que c'était ce que je faisais...

Suit alors un développement plus théorique sur la différence entre comprendre et mémoriser, le conflit très souvent vécu par elle et beaucoup d'autres jeunes par rapport à ces deux actes de connaissance.

Elle réalise que l'habitude d'installer dans sa mémoire des formules, théorèmes et lois, allait lui faire gagner du temps en Mathématiques, mais qu'elle pouvait de la même manière se mettre en projet de mémoriser des arguments, des citations pour des dissertations, etc. et être alors plus à l'aise dans la communication y compris à l'oral.

Nous continuons le dialogue pédagogique sur le sens que prend pour elle la dimension explicative de la compréhension avec la prise de conscience que le « pourquoi » l'habite en permanence dans la vie (et pas seulement en Mathématiques) : elle est passionnée de philosophie, de psychologie et se passionne pour les êtres plus que pour les choses. Elle se pose des questions sur le choix de ses études post-bac...

La rencontre de Marion et de beaucoup d'autres jeunes en dialogues pédagogiques sur la façon dont ils se vivaient dans un apprentissage m'ont permis **un nouveau regard sur ma profession**.

Sans négliger pour autant ses objets d'enseignement, chaque enseignant peut ainsi aider ses élèves à faire des découvertes sur eux-mêmes et le sens qu'ils donnent à leur relation au monde des êtres et des choses.

L'école peut-elle se justifier dans l'unique apport de connaissances présentées comme plus ou moins « utilitaires », quand l'interrogation récurrente des élèves en Mathématiques est : « ça va nous servir à quoi ? »... Le professeur de Mathématiques quitte-t-il son rôle quand il mène un DP avec ses élèves en classe sur la dimension explicative ou appliquante de leur compréhension en maths et ailleurs, sur la dominante de recherche de similitudes ou de différences dans ce même processus, sur la tendance plutôt reproductrice ou transformatrice de leur mémorisation, sur leur dimension de recordman ou de compétiteur dans leur travail personnel. Se sentent-ils plus découvreurs de ce qui est présent dans le monde et qui leur échappe ou plus inventeur de ce qui n'a encore jamais été fait, etc. ? Ne sommes-nous pas alors au cœur même de leur processus de motivation à apprendre ? Ceci ne signifie pas que l'enseignant abandonne ses objectifs de programmes, mais il ne laissera jamais passer une occasion d'éveiller ses élèves au sens de « qui ils sont » quand ils sont en cours et, pourquoi pas, plus largement dans leur relation au monde. Ils auront acquis des connaissances mathématiques tout en apprenant beaucoup sur eux !

Il faut bien reconnaître que la didactique s'est jusqu'à présent beaucoup plus préoccupée des moyens de transmission d'un savoir dans ce qu'il a de spécifique que des moyens d'acquisition de ce même savoir. Or ces moyens sont d'abord et avant tout mentaux. L'apport possible des travaux d'Antoine de la GARANDERIE à cette recherche est novateur et immense. Il reste encore à explorer. Les témoignages des enseignants et chercheurs en « Gestion Mentale » sont de plus en plus nombreux. La recherche sur les étapes incontournables des processus mentaux d'accès à une tâche spécifique en est à ses balbutiements, mais elle ouvre un champ de découvertes passionnantes.

Armelle GENINET

Homage

Un moment particulier avec M. de La Garanderie fut lors de ma formation approfondie en 1991.

Un midi, il se mit à déclamer en duo avec son fils Thierry une scène entière d'une pièce de Corneille, ou Molière peut-être, et ce fut pour nous tous un moment inoubliable de complicité, de gaîté et de savoir. Un an plus tard environ, nous attendions A. de La Garanderie qui devait animer une conférence à Rennes pour des enseignants mais aussi des parents... environ 300 personnes. Pierre Causy et moi-même avons vu descendre du train un grand homme voûté, les traits tirés, affublé d'un bob de plage bleu, visiblement malade. Nous étions très inquiets sur la suite des événements. Après un dîner rapide nous sommes allés à la salle de conférence. Et là, Antoine a fait son entrée en scène, costume cravate, bien coiffé, redressé, et nous a fait une conférence d'une teneur exceptionnelle nous plongeant tous dans un rebond de réflexion et de recherches personnelles. **Merci au grand acteur Antoine.**

Mais ce qui caractérise le plus ce professeur, pour moi, en dehors de ses **fantastiques recherches** qui ont propulsé ma vie vers un autre monde pédagogique et m'ont permis de transformer la vie de milliers de personnes autour de moi : enseignants, parents, enfants et proches, c'est sa faculté **d'adaptabilité de ses propos et de son langage** à son auditoire tout en gardant la clarté et la hauteur de vue de ce qu'il voulait nous faire comprendre.

Monsieur, vous avez été un second père pour moi en me faisant **renaître dans le monde pédagogique.**

Anne RYON

Le retour de la dimension subjective de l'élève à l'école

ou

La pédagogie des gestes mentaux pour retrouver le sens des apprentissages scolaires

Après des incidents violents dans quelque ville de France, peut-être dans le cadre d'un collège ou d'un lycée..., des jeunes, témoins de ces actes, sont interrogés par des journalistes. « Ça sert à rien ce qu'ils ont fait là », disent-ils en chœur. « Ça sert à rien... » Ils ne disent pas : « c'est mal », ou « c'est scandaleux » ou bien « ils ne se rendent pas compte du mal qu'ils font à d'autres qui ne leur ont rien fait » comme auraient dit leurs parents. Non. "Ça sert à rien" leur suffit. Autrement dit, " ce qu'ils ont fait n'a pas de sens, on n'en voit pas la finalité". Et ils ont tout dit... Pourtant ils n'ont jamais entendu, encore moins lu Antoine de LA GARANDERIE quand il affirme avec sa véhémence coutumière : « l'être humain est un être de sens et de finalité. Il n'y a pas à sortir de là. »

Trop vite et maladroitement médiatisée donc réduite, simplifiée, dénaturée, détournée et ainsi aisément caricaturée, la pensée de ce philosophe a malgré tout séduit bon nombre d'enseignants dans les années 1980. Et pourtant, elle n'a pas joué, ou trop timidement, le rôle qu'elle aurait pu tenir dans la mutation nécessaire d'une institution scolaire engluée depuis le début des années 90 dans la problématique de la perte du sens (« à quoi ça sert l'école ? ») dont on voit actuellement et quotidiennement les ravages. On en est trop souvent resté aux premiers ouvrages à vocation purement pédagogique, aux premières intuitions d'une recherche qui jusqu'à ce triste 27 Juin 2010 n'a cessé de gagner en ampleur et en profondeur, notamment lorsque son auteur a clairement revendiqué son appartenance, jusque là implicite, à la démarche de la phénoménologie à la suite de Husserl et d'Heidegger. Dans les ouvrages qui ont suivi les premiers succès, Antoine de LA GARANDERIE n'a cessé de traquer, au plus profond, le contenu de ce qui permet à une conscience d'être humaine, donc à un élève, de capter le sens du monde et de lui-même. Y compris dans les plus modestes des tâches scolaires.

Particulièrement, la notion de « projet » qui implique la nécessaire relation à l'avenir et introduit donc à la temporalité source d'humanité, a rejoint les concepts d'intentionnalité et d'intuition du sens. Antoine de LA GARANDERIE cherche inlassablement à décrire la nature du rapport intime entre une conscience (source de toute connais-



sance) et son environnement (« toute conscience est conscience de quelque chose »), rapport qui lui permet de décrypter le sens du monde. Cette relation d'un sujet et d'un objet, scolaire ou non, n'est nullement statique, c'est une dynamique, un mouvement de l'esprit, et elle n'est pas irréaliste, elle ne s'établit pas dans un vide immatériel, elle a une consistance dans l'espace et surtout dans le temps, une forme que l'on peut saisir et décrire. De plus, ce rapport de sens entre un sujet (visant le sens) et l'objet (qu'il vise) se présente comme une véritable structure. D'où le concept de « structure du projet de sens » qui devient la base incontournable de la, si mal nommée, « gestion mentale », ou mieux de la « pédagogie des gestes mentaux ». Tous nos actes de connaissance sont l'expression de cette relation, ils sont tous le fruit d'une structure de projet de sens spécifique. En connaître la nature, la forme qui soutient chacun de ces actes et la configuration particulière qu'elle revêt pour chaque sujet, c'est cela qu'en phénoménologie il cherche à mettre à la disposition des enseignants et de leurs élèves (il n'a jamais oublié que c'était pour eux qu'il travaillait). *Il s'agit là de la prise en compte de la subjectivité dans le monde de l'apprentissage*, particulièrement de l'apprentissage scolaire dont on l'avait écartée pour des raisons idéologiques¹. On est loin des applications fausses ou paresseuses : « visuels, regardez bien ce que je vous montre » ou « auditifs, écoutez bien ce que je vous dit » ! Loin des catégorisations faciles... et qui n'ont jamais mené à rien de bon.

Pour toutes sortes de raisons, on ne s'est pas toujours rendu compte, hors du cercle des « aficionados » convaincus, de l'évolution d'un homme qui, il est vrai, n'a pas trop joué le jeu des connivences ou des soumissions institutionnelles qui lui auraient peut-être permis d'occuper une place plus déterminante au Panthéon des rénovateurs de l'école. Pourtant sa pensée revêt aujourd'hui un intérêt tout spécial, alors que notre Ecole (au sens large) ne sait plus trop bien ni ce qui lui arrive, ni comment faire face à un délabrement qui s'accélère. Le sens a déserté les salles de classe et, là où il y en a encore, les salles d'étude. La merveilleuse capacité de sens de l'être humain ne trouve plus à s'y employer et ceux qui en sont le mieux pourvus sont souvent les premiers à s'enfuir... ou à dépérir. Ce sens n'a pas pour

autant migré vers les différentes structures de soutien scolaire hors l'école, dans les cabinets de « coaching » ou autres officines...

Est-il encore temps de renverser la tendance ? Heureusement oui et de nombreux exemples nous sont donnés, dans nos collèges et nos lycées, de réalisations où l'objectif est d'aider les jeunes à retrouver le sens de leurs apprentissages². Mais il est indispensable, absolument vital pour l'école, que ce soit au plus près de la transmission des savoirs, c'est-à-dire en classe même, avec les professeurs, premiers concernés par cette mission, que le sens de l'apprentissage scolaire soit retrouvé. La « pédagogie des gestes mentaux » n'est pas un « supplément » qui viendrait s'ajouter, en les chargeant encore un peu plus, aux dispositifs très variés que les enseignants mettent déjà à la disposition de leurs élèves en délicatesse avec le sens de l'école. Elle est le moyen qui permet à tout dispositif quel qu'il soit d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire d'aider les élèves à rencontrer le sens des actes qu'ils sont appelés à produire pour la bonne intégration des contenus scolaires (attention, compréhension), leur conservation dans la durée (mémorisation) et leur réutilisation pertinente (réflexion) dans des résolutions de problèmes ou dans l'acquisition des différentes compétences qui sont l'enjeu de leur formation intellectuelle, y compris les moyens de la communication avec leurs semblables (expression pour autrui). Cela ne peut s'opérer qu'en réintroduisant dans tous les apprentissages la dimension subjective de l'« apprenant », accès incontournable à la connaissance, que permet si bien la pédagogie des gestes mentaux. C'est précisément et uniquement cela qui permet aux jeunes de répondre au mieux aux attentes de leurs enseignants, de réussir leurs apprentissages primaires, secondaires et supérieurs, et d'accomplir ainsi leur formation intellectuelle, enjeu majeur dans notre société « de la connaissance ».

Voilà ce que j'ai retenu d'Antoine de LA GARANDERIE, dont la rencontre, au début des années 1980, m'a ouvert un formidable espace d'accompagnement de jeunes que la détresse de sens rongeaient de l'intérieur et amenait à des comportements les plus regrettables. Nous avons tous, à notre mesure et à notre place, à nous saisir de cet héritage, à le transmettre autour de nous et ainsi à prolonger l'œuvre de celui qui fut pour moi bien plus qu'un maître, un ami. « Nous ne tolérerons aucune démission », comme il disait !



Guy SONNOIS

A leur façon, trois jeunes ont tenu, après l'annonce de la triste nouvelle, à témoigner de ce qu'ils ont reçu de cet héritage :

Aton, 20 ans, stagiaire à Poisy, 2007 :

Je suis touché par la mort d'Antoine de La Garanderie. Je ne l'aurai entendu et vu que trop peu longtemps mais ce fut intense. Il faisait partie de ces personnes charismatiques que l'on respecte, une sorte de Mentor pour beaucoup...

Joyce, 17 ans, Châteaudun, 2009 :

La rencontre avec Antoine de La Garanderie reste dans ma tête comme un souvenir marquant, éprouvant. Cet homme est vraiment un GRAND homme ; il a vraiment une philosophie de la vie hallucinante et un altruisme envers les autres remarquable. Son discours sur le racisme ou encore sur la liberté était fort, je n'ai d'ailleurs pas pu retenir mes larmes. Je te remercie de nous avoir permis de le voir un peu plus longtemps que les autres car ça en valait vraiment le coup ...

Thomas, 17 ans, stagiaire à Châteaudun, 2009

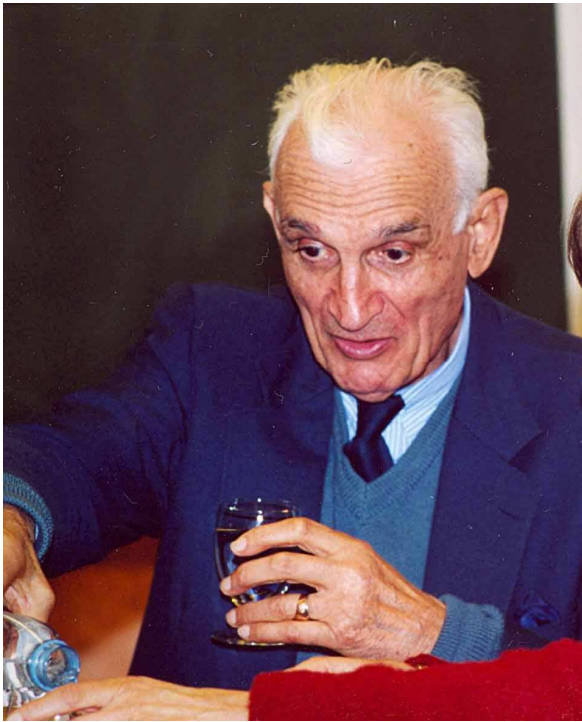
... je me souviens bien de lui. Je suis l'un des adolescents qui a participé au stage de gestion mentale en 2009... D'un de ses discours rempli d'émotions et d'expériences vécues je suis ressorti avec une vision totalement différente du monde qui nous entoure Je n'ai passé que quelques heures avec monsieur de La Garanderie et pourtant il m'a transmis beaucoup de choses avec tellement de force que je me souviendrai encore de lui pendant longtemps. ... Même s'il a quitté cette terre, il restera toujours présent dans mon esprit.

Au bon moment, au bon endroit...

Voilà l'impression que nous gardons de l'été 1983. Ampoigné.

Quelle chance a été la nôtre ! Au début de l'année scolaire, notre directrice, Paule Fournier, a saisi au bond une proposition d'Antoine de La Garanderie :

former une équipe de professeurs au sein d'un même lycée qui pourrait par la suite l'aider à faire connaître la Gestion Mentale. Une journée pédagogique convaincante et nous voilà six professeurs du lycée du Berlaymont à Waterloo bien décidées à tenter l'aventure. La cerise sur le gâteau : Antoine décide de donner cette formation dans sa demeure familiale à Ampoigné en Mayenne. Quel cadeau !



Le charme de la demeure et de son grand jardin, l'intimité des séances de travail, le plaisir des repas partagés avec Antoine et Annick, l'exploration du potager, les moments de rencontre avec Elisabeth, leur fille ainsi qu'avec Raphaël et Alban, deux petits-fils en vacances à Ampoigné, tout cela nous a permis de vivre 7 jours vraiment harmonieux.

Nous avons profité d'une formation très particulière. Antoine de La Garanderie, en nous interrogeant tour à tour, nous révélait à nous-mêmes et progressait dans l'élaboration de sa théorie. Nous vivions un vrai « laboratoire ». C'était tellement passionnant que nous ne faisons pas de différence entre les moments de travail et ceux consacrés à la détente ; tout nous ramenait à la réflexion sur les gestes mentaux. Nous participions à l'enthousiasme de la découverte. Nous avons senti chez notre

hôte la force d'une pensée créatrice hors du commun, capable de s'associer à une profonde gentillesse qui nous respectait comme de « chers collègues » ; ajoutez une touche d'humour permanente et vous comprendrez que la joie d'apprendre était parfaite.

Bien sûr, nous sommes rentrées convaincues de la valeur de la pédagogie des gestes mentaux et prêtes à la faire vivre le mieux possible autour de nous.

D'autres que moi évoqueront avec talent le contenu de la pensée si aiguisée et si profonde d'Antoine de La Garanderie mais je voudrais partager avec vous deux souvenirs de ce séjour qui nous font sourire à coup sûr et qui révèlent l'ambiance détendue et chaleureuse de La Chevrolière.

Le premier, c'est d'avoir vu le Maître se transformer en champion de tennis pour chasser les chauves-souris entrées sans vergogne dans l'une de nos chambres. Quelques jours plus tard, cette même raquette lui a permis de supprimer un inquiétant frelon dans le hall d'entrée. Nous surveillions la scène, réfugiées, sur son ordre, dans la cage d'escalier.

Le second est davantage en rapport avec la pédagogie. Après quelques jours de formation, nous décidons de tester le P1 visuel de notre hôte. Pour le dîner du soir, nous échangeons nos tenues vestimentaires les plus caractéristiques et que nous avons déjà souvent portées devant lui. Arlette qui adore la ligne toute féminine de sa robe trapèze enfile mon bermuda écossais,

Chantal adopte la robe rouge de Claire qui choisit la tenue préférée de la petite Myriam. La grande Myriam arbore le bleu de la robe d'Arlette et je me faufile dans une robe d'été de Chantal. A mourir de rire, je vous assure.

Nous descendons en grande pompe l'escalier comme pour un défilé de mode. Antoine se demande ce qui nous arrive et ne remarque rien tandis qu'Annick pleure de rire. Nous faisons toutes les six plusieurs tours de table...en vain ! Notre grand Auditif donne sa langue au chat et nous passons à l'explication verbale.

Magnifique moment parmi tant d'autres.

Merci Antoine !

Pour l'équipe de Waterloo (Belgique), Mimie de VOLDER

Une rencontre qui ne s'oublie pas.

Quand j'ai entendu parler pour la première fois d'A. de La GARANDERIE, je devais relever un « défi » pédagogique. Je venais d'être pressentie pour effectuer des remplacements dans des classes spécialisées de mal entendants et de sourds profonds.

Je n'avais aucune formation particulière et je me demandais comment j'allais pouvoir enseigner à ces jeunes. Or, je trouvais dans une revue de parents d'élèves un article qui parlait de la gestion mentale. Stupeur : quelqu'un qui a réussi à trouver les moyens d'explorer les stratégies mentales ! Depuis 20 ans je pressentais bien que c'était là que se logeait tout le mystère de l'apprentissage mais sans avoir aucune idée de comment mettre en place une recherche dans ce domaine. Je me suis jetée sur « Tous les enfants peuvent réussir » puis sur les informations qui étaient alors dispensées à Nice par une orthophoniste.

Grâce à ce peu, j'ai pu aborder mes élèves malgré leur handicap...et le mien face à eux.

Mais l'idée que je me faisais d'A. de La GARANDERIE était celle d'un universitaire distingué, très savant, inaccessible ; quelque part « je rêvais » de le voir un jour, d'écouter une conférence, ou de suivre ses cours mais...

Les années ont passé, mes enfants ont grandi et j'ai pu revenir à des études qui me passionnaient. J'ai trouvé la trace des IF et me voilà partie pour une vraie formation.

Et là, surprise : lors des modules de la FFAIF, Monsieur de La GARANDERIE en personne vient déjeuner avec nous ! A la « cantine » de la Maison de la Salle !

Et ce qui m'a fondamentalement frappée c'est le paradoxe entre la simplicité sans façon de son abord et la

profondeur de ses propos. Ce n'était pas une démarche mondaine mais la force de sa fantastique curiosité bienveillante pour l'autre qui l'animait. Toujours gai, drôle, pétillant de générosité et de malice, il écoutait tout en décelant dans les dires de chacun, ce qu'ils contiennent de plus, ce qu'ils peuvent révéler d'une conscience en acte de connaissance. Plus étonnant encore : quand il nous revoyait dans d'autres circonstances, plusieurs mois plus tard, lors d'un colloque par exemple, il nous reconnaissait : non seulement notre nom, notre visage, mais ce qu'il avait compris de notre cheminement mental personnel.

Lors de la soutenance de mon mémoire, ce sentiment de re-connaissance était très fort. Ce maître qui depuis des années avait posé les fondements d'une nouvelle discipline mettait toute sa force de présence pour accueillir la pensée de son nouveau disciple qui s'en trouvait validée et enrichie. Il portait son attention sur ce qui lui permettait d'accueillir chacun comme un pair : un autre à la recherche du sens.

Toujours en avance d'une découverte, toujours prêt à l'offrir généreusement à ceux qui suivaient la route qu'il a tracée. Un homme drôle, vif, chaleureux, débordant d'énergie et de curiosité pour le mystère du génie humain et une œuvre vibrante du goût de l'autre dans ce qui le met debout.

La Gestion Mentale est comme un flambeau qu'il a allumé et qui se passe d'âme à âme, venant éclairer les racines de la recherche de sens en chaque être humain.

Il n'a pas pratiqué la pédagogie, il l'a vécue.

Joëlle MURGIA



Notes de Guy SONNOIS :

1 - Il n'est pas sans intérêt de constater que des neurologues qui publient sur leurs travaux les plus récents à propos des maladies neurologiques et des lésions cérébrales, se réfèrent explicitement et de façon très appuyée à la phénoménologie et plaident pour le retour à une conception plus « subjective » de l'activité cognitive. Ainsi Lionel NAKACHE, dans un essai savoureux « Perdons-nous connaissance ? », O. Jacob, Janvier 2010, précise p.71: « *La connaissance se joue toujours au cœur de nos subjectivités respectives et singulières qui, malgré leur diversité, obéissent à des lois communes* ». Et, p. 196, l'auteur propose que soit facilitée « *cette prise de conscience fondamentale* » et que soit délivré « *aux lycéens de toutes les sections ... un enseignement sur les grands principes des « neurosciences » de la subjectivité* ». Par ailleurs, certaines descriptions relevées dans le très récent livre de F. Eustache et B. Desgranges, « Les chemins de la mémoire », Le Pommier, Juin 2010, sont très proches de la terminologie de la « gestion mentale ». La réintégration de la dimension subjective dans les apprentissages scolaires, considérés comme permettant l'accès à la connaissance, nous viendrait donc également de la recherche scientifique... qui l'avait pourtant si soigneusement écartée depuis plus de cinquante ans....

2 - A la demande de J.M.Zakhartchouk, j'ai relaté une de ces réalisations, où la Pédagogie des Gestes mentaux est investie, dans le hors-série numérique des « Cahiers pédagogiques » .

http://www.cahiers-pedagogiques.com/affiches/hsn_accompagnement_auteurs.pdf.

ECHOS DES ASSOCIATIONS

Les IF en FRANCE

IF ARMOR 06 82 95 40 17 armelle.geninet@gmail.com
IF BÉARN 05 59 21 38 53 if.bearn@yahoo.fr
IF BOURGOGNE 03 85 94 08 66 berthodclaud@yahoofr
IF CORSE 04 95 39 03 42 gianonnicantal@free.fr
IF COTE D'AZUR 04 93 53 55 24 ifcotedazur@hotmail.com
IF LANGUEDOC ROUSSILLON 04 67 72 35 20 gplouis31@aol.com
IF MASSIF CENTRAL 04 43 01 43 73 bernardmeyrand@orange.fr
IF MIDI PYRÉNÉES 05 61 20 36 52 ppebrel@free.fr
IF NORMANDIE 02 31 84 62 31 ifnormandie@wanadoo.fr
IF PARIS ILE DE France 06 22 37 10 56 ifparis@orange.fr
IF PARIS OUEST 04 77 78 04 97 glickmann.matthieu@wanadoo.fr
IF OUEST 02 31 47 47 83 if.ouest@libertysurf.fr
IF PROVENCE 04 42 28 91 77 ifprovence@wanadoo.fr
IF RHONE ALPES 04 78 19 74 41 ifrhone-alpes@wanadoo.fr
IF BELGIQUE 00 32 (0)4 3877127 ifbelgique@yahoo.fr

Mentions légales : La Lettre d'IF est publiée par la Fédération des Associations Initiative & Formation, 48 rue Santos Dumont 31400 Toulouse, association à but non lucratif, présidente Christiane Pébrel. **Les articles engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.** Reproduction interdite sans leur consentement. Ont participé à l'élaboration de ce numéro : Christiane Pébrel directrice de publication, Martine Clavreul, Annie Raynaud et Catherine Buridard, comité de rédaction. G. Sonnois et J. Murgia comité de lecture. Publié par nos soins. I.S.S.N : 0243-4717. Rédaction : IF Normandie 2 rue du garage 14460 Colombelles. Mise en page G.Gidrol. Imprimé par S.O Lyonnais Reprographie rue Parmentier 69600 Oullins. Gratuit. Décembre 2010

Stage méthodologique de mars

Pour scolaires du CM2 à la terminale.
Les 8-9-10-11 mars à Lyon.
Renseignements
Initiative & Formation Rhône-Alpes
(voir ci-joint)

Les sites :

www.ifgm.org
www.ifbelgique.be
www.ifparis.org
www.signesetsens.eu

Stage de gestion mentale, de la 6ème à post-bac,

celui de Saint-Affrique, désormais à Bordeaux, du lundi 22 au vendredi 26 août 2011,
avec des formateurs en gestion mentale 100% bio, label IF, et des jeunes géniaux comme depuis 18 ans.
Infos sur gestionmentale.org

Initiative & Formation Provence

Organise deux stages d'été en résidentiel au Centre de la Baume à Aix en Provence :
Initiation à la pédagogie de la gestion mentale : du 7 au 12 juillet 2011
Dialogue pédagogique et rémédiation : du 25 au 29 juillet 2011
Renseignements et inscriptions :
06 30 36 00 74 - 04 42 28 91 77 ou
ifprovence@wanadoo.fr

Stage en internat pour les jeunes de la cinquième à la terminale

Découvrir les chemins de la connaissance...
La gestion mentale en action
CHÂTEAUDUN
20 - 26 août 2011

Informations et inscriptions à partir du 1er mars 2011 sur le site www.ifgm.org

IF Côte d'Azur informe :

- 1- formations programmées sur le site :
Dialogue pédagogique le jeudi 20, vendredi 21 janvier puis 24 et 25 mars 2011.
formations initiales : jeudi 20 et vendredi 21 octobre, 17 et 18 novembre, 8 et 9 décembre 2011.
- 2- Mais des groupes sont en train de se constituer pour des formations en week-end.
- 3- des « ateliers d'évocation » ont commencé au mois de juin. Ils sont ouverts à ceux qui ont déjà suivi des formations. L'objectif est à la fois de réactiver des concepts, échanger sur des pratiques et favoriser des rencontres.
Si vous êtes intéressés par ces propositions, contactez le 04 93 53 55 24.

Photos du N° 103 : C.Pebrel, B.Diaz, JY.Clavreul, M.Wibaux : Encart stage Châteaudun : Isa Dufour